

**Deuxième campagne d'archives orales**  
**menée auprès des acteurs de la genèse des villes nouvelles françaises**

**Acteurs et mémoires des villes nouvelles**

**Campagne d'archives orales**

Entretien de **François-Xavier Ortoli**

Archiviste : **Sabine Effosse**

Date de l'entretien : **2 mars 2004**

N° de l'entretien : **1**

## ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

**François-Xavier ORTOLI**

**Date de naissance :**

16 février 1925 à Ajaccio (Corse)

**Etudes et Diplômes :**

Licencié en droit

ENA

Inspecteur des Finances

**Carrière :**

Attaché au cabinet de R. Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques puis ministre de l'Information et ministre des Affaires économiques, 1950-1953

**Conseiller technique puis directeur de cabinet de G. Pompidou, 1962-1966**

Commissaire général au Plan, 1966-1967

**Ministre de l'Equipement et du Logement, 1967-1968**

Ministre de l'Education nationale, 1968

Ministre du Développement industriel et scientifique, 1969-1972

Président de la Commission des communautés européennes, 1973-1977

**Sabine EFFOSSE**

Vous êtes conseiller technique au Cabinet Georges Pompidou à partir d'avril 1962. Quel est votre premier contact avec l'histoire des villes nouvelles.

**François-Xavier ORTOLI**

Il est extrêmement difficile de vous répondre, parce que j'avais un lien ancien avec Paul Delouvrier. Je ne peux pas parler de premier contact avec les villes nouvelles en tant que conseiller technique, puis après en tant que Directeur de Cabinet de Georges Pompidou, parce que j'avais déjà eu l'occasion d'en parler beaucoup avec lui, pour la simple raison que nous avions nos maisons à Héricy, à 100 mètres l'une de l'autre, et par conséquent on se voyait tous les week-ends, du moins trente fois par an. On parlait de cela autour d'une bière.

**Sabine EFFOSSE**

De façon informelle.

**François-Xavier ORTOLI**

D'une manière complètement informelle, donc non structurée. Nous n'étions pas en train d'examiner des tas des choses, ce qui fait que j'ai eu un accompagnement du dossier qui a été beaucoup plus continu, donc beaucoup moins caractérisé que je ne l'aurais eu si, comme Directeur de Cabinet, j'avais dit : "Où en est-on de cette affaire etc. ?". Je savais tous les jours. Et au fond, il se traitait des problèmes sans que ça n'apparaisse d'aucune manière. Paul Delouvrier me disait : "Dites donc, il y a une question". Je lui disais : "Je passerai un coup de fil en rentrant". Cela ne se voyait pas. C'est un premier point, mais il est très important, parce qu'il fait que par rapport à d'autres opérations dont j'ai eu à m'occuper dans cette période de quatre ans - je parle de la période Cabinet - l'affaire villes nouvelles pour Paris et l'affaire District n' ont pas été... De temps à autre, je faisais une réunion parce que j'avais un point spécifique à régler entre les Ministères. Mais pour moi c'est tellement quotidien... Quand Paul avait un problème, il m'appelait et la question était réglée. Je lui disais "oui", je le disais "non". J'appelais Marc Jacquet, si cela se trouvait, ou des gens comme ça, et la question était réglée. J'ai été, d'une manière non visible, complètement associé à sa démarche. D'autant qu'avec le caractère... Avez-vous connu Delouvrier ?

**Sabine EFFOSSE**

Non.

**François-Xavier ORTOLI**

D'autant qu'avec le caractère qui était le sien, on passait deux heures à bavarder. Evidemment, les villes nouvelles et tout ses problèmes occupaient beaucoup de temps. Pour vous dire à quel point j'ai démarré tout proche de Paul Delouvrier, quand il était en Algérie, il m'avait demandé de venir pour être son second. Cela ne s'est pas fait pour des raisons indépendantes de sa volonté et de la mienne, mais qui ont été strictement conjoncturelles. Si vous voulez, nous avons des liens très proches. Nous étions l'un et l'autre des Inspecteurs des Finances. Je l'avais donc rencontré comme Inspecteur des Finances.

**Sabine EFFOSSE**

Mais vous n'étiez pas... ?

**François-Xavier ORTOLI**

J'étais Directeur général au Marché commun quand il était Directeur des Finances à la CECA. De temps à autre, j'allais à Luxembourg, et on se voyait. A Bruxelles, j'ai pris un de ses amis comme assistant. Nous avons donc des liens d'intimité, tempérés par le fait que c'était pour moi un grand ancien, alors que pour lui, à ce moment-là, j'étais jeune camarade. Quand je suis devenu Directeur de Cabinet, nous étions dans des liens très directs. Quand j'ai été fait Chevalier de la Légion d'Honneur, on n'a fait aucune cérémonie. C'est un de ses amis intimes, également d'Héricy, qui m'a remis ma Légion d'Honneur devant dix personnes, et Paul était là. Les discours n'avaient pas un caractère très officiel. Villes nouvelles...

**Sabine EFFOSSE**

District d'abord, parce qu'on ne parlait pas encore de villes nouvelles.

**François-Xavier ORTOLI**

Il y a d'abord le District. C'est-à-dire la mise en place de l'éclatement de l'ensemble. Mais la jonction dans cette région de Paris, d'une manière très forte, de l'ensemble qui a constitué le District... Là, il y

a eu toute la série des opérations que je n'ai trouvé guère tracées dans le livre. Je veux dire par là, les échanges. C'est bien fait. Toute la partie Michel Debré est évidemment très importante, je dirais même capitale.

En ce qui concerne Georges Pompidou, il était convaincu de l'opération. Il la suivait de très près. C'était également une opération que je suivais de très près en liaison avec l'Elysée, parce que cette affaire était considérée comme d'importance nationale. Les gens de l'Elysée étaient très directement intéressés, ou passionnés. Nous-mêmes, nous avons observé cela de très près, dans un mécanisme que vous connaissez, essentiellement de Conseils restreints à l'Elysée. En tant que Directeur de Cabinet, dans ces cas-là, j'accompagnais le Premier ministre parce qu'il fallait ensuite assurer la mise en œuvre... Comité Interministériel sur Paris à Matignon. J'avais un contact régulier avec Paul, moins dans mon bureau que de la manière officieuse, des contacts très fréquents avec le Préfet de Paris qui était Benedetti et le Préfet de Seine-et-Oise qui était un personnage haut en couleur.

**Sabine EFFOSSE**

C'était qui à l'époque ?

**François-Xavier ORTOLI**

Je ne m'en souviens pas.

**Sabine EFFOSSE**

Benedetti, ça je...

**François-Xavier ORTOLI**

Qui était passionné par son boulot de Préfet de Seine-et-Oise, un peu malheureux de voir ce qu'on faisait, mais c'était un haut fonctionnaire. Demange.

**Sabine EFFOSSE**

Oui, Demange.

**François-Xavier ORTOLI**

C'était un fonctionnaire très diligent. Il y mettait beaucoup de cœur. J'allais de temps à autre à

Versailles pour voir comment il était en train de faire, pas en tant que Directeur de Cabinet, mais d'une manière officieuse, parce que Paul Delouvrier mettait en place le District, et les préfets restaient des préfets.

**Sabine EFFOSSE**

Bien sûr.

**François-Xavier ORTOLI**

Je voulais donc de temps à autre aller jeter un petit coup d'œil pour me rendre compte de la manière, et dire au Préfet... En général, j'arrivais vers 18 heures et je repartais à 21 heures après avoir vu le Préfet. Je faisais de même avec Benedetti. Dans cette mise en place, il y a eu toute la série des opérations qui étaient des opérations de réglementation et de définition administrative avec toute une série de textes. Et puis il y avait l'opération passage à la mise en place du District, et ensuite des villes nouvelles qui impliquaient, du point de vue de Matignon, une série de petits arbitrages quotidiens, puisque ceux-ci impliquaient tous les Ministères, et pas seulement l'Intérieur. Cela impliquait aussi, du côté de Matignon, tout un contact avec les politiques du District. Vous savez qu'ils ont souvent joué un rôle à la fois attentif et méfiant.

**Sabine EFFOSSE**

Ce qui était normal.

**François-Xavier ORTOLI**

Attentif, et parfois efficace. Ils ont certainement aidé à ce qu'on l'on pose le problème de la mise en place progressive d'un sentiment commun, parce qu'il fallait bien que les politiques soient appliquées. C'était très largement... Là aussi, c'était des choses très informelles. Pompidou les voyait. Moi, je voyais des gens régulièrement. On calmait un peu les esprits. On regardait comment on pouvait faire pour qu'un truc s'arrange sans qu'on soit passé à une opposition visible. J'ai participé plus à des arbitrages, au sens classique du terme, mais sur des points de détail, et à une coordination globale que je partageais au Cabinet avec les gens responsables de l'Intérieur : Aurillac, Olivier Philippe etc., et avec le responsable de l'Economie qui était Montjoie, parce qu'un certain nombre touchaient aux travaux publics, etc.

Au même moment, on suivait dans le détail un certain nombre d'opérations concernant la région. J'y reviendrai pour la partie ministère de l'Équipement. Par exemple, je voyais directement avec Benedetti tous les problèmes de la voirie parisienne, mais déjà à l'intérieur d'un Plan.

**Sabine EFFOSSE**

Le PADOG à l'intérieur...

**François-Xavier ORTOLI**

Le transfert de pouvoir du Préfet n'ayant pas été opéré, et des gens à l'intérieur d'un plan... C'est ainsi qu'a été créée la voie Pompidou, que nous avons commencé à discuter d'une voie qui a été abandonnée, qui était une voie nord-sud très controversée d'ailleurs. Tout ceci était quotidien.

Je ne peux pas vous parler de faits saillants, parce que c'était le rythme de tous les jours, mais la vie de tous les jours sur un dossier très important. Bien entendu, toute la préparation des textes était suivie dans le détail, beaucoup par le Secrétariat Général du Gouvernement, car il ne s'agissait pas de créer de nouvelles idées. En 62, le cadre était déjà très fixé, très décidé. En 62, vous aviez déjà aussi un certain nombre de gens qui étaient au travail, et dont le travail que vous aviez pu voir, n'avait aucune raison d'être bouleversé par la pression, et avec un rôle particulier pour l'organisme de coordination administrative et de réglementation qui était le Secrétariat Général du Gouvernement...

**Sabine EFFOSSE**

C'était qui ? C'était Des Roziers ?

**François-Xavier ORTOLI**

Non, non. Du Gouvernement...

**Sabine EFFOSSE**

Pardon.

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai travaillé sur le dossier avec Burin des Roziers, lui étant à l'Élysée. C'est-à-dire que de temps à autre on... Il était un ami de Paul. De temps à autre, je le voyais à Héricy. On a vécu certaines activités classiques, à l'époque, des hauts fonctionnaires. Leur système fonctionnait très bien. Burin a

débarqué. C'était un ami de Rousselier, de Paul Delouvrier et un de nos amis intimes. C'est d'ailleurs par Rousselier que j'ai connu Delouvrier. Je recevais Pisani, quand il était ministre de l'Équipement, chez moi à la campagne. Pisani et Paul se voyaient dans le calme d'Héricy. Je dois avoir une photo où il y a Burin des Rozières, Pisani, Delouvrier. C'est une photo où on fait l'équipe de foot. Il y avait quelqu'un qui était au milieu avec un ballon dans la main, des trucs de gamin. Si je la retrouve je crois que c'est une photo qui a vraiment un intérêt.

### **Sabine EFFOSSE**

Tout à fait.

### **François-Xavier ORTOLI**

Elle est anecdotique, mais très amusante.

Pendant cette période, j'ai pris une responsabilité plus directe, mais non visible sous deux aspects. La première était d'avoir une séance très régulièrement pour faire le point complet sur l'état d'avancement des travaux avec mon Cabinet, afin qu'en dehors des réunions avec Delouvrier, avec Benedetti, avec Demange, avec l'Intérieur, nous portions notre jugement sur ce qui était en train de se faire.

Deuxièmement, ce que j'ai fait beaucoup plus directement - sans Paul d'ailleurs, mais en accord avec lui - j'ai énormément poussé - je crois même avoir été l'initiateur de ceci - à ce que les préfets soient désignés longtemps à l'avance. J'ai tellement poussé, que du premier jour, j'ai commencé à réunir, sans le Préfet de la Seine et sans le Président du District, mais avec quelqu'un de l'Intérieur, ces préfets pour toute la partie dont ils allaient avoir la charge, c'est-à-dire la définition progressive, la constitution des équipes. Ce travail a été fait. Ce n'était pas du tout pour le substituer, mais là on n'arrivait pas à... J'ai toujours la hantise d'un système qui se met en place sans que les bases en aient été réellement posées. C'était du boulot de fantassin. Je voulais que la route soit éclairée.

Sur les préfetures, j'ai présidé un nombre important de réunions avec ces préfets sur le site, les architectes, l'argent - j'ai fait donner de l'argent supplémentaire - sur les services que la préfeture devait rendre. On passait pratiquement une journée à ce que chacun des préfets, qui était en charge de ces opérations, puisqu'on les avait nommés pour cela... On les avait nommés pour faire surgir les préfetures. La dynamique des nouvelles préfetures...



**Sabine EFFOSSE**

C'était Chadeau à...

**François-Xavier ORTOLI**

C'était Chadeau pour le Val d'Oise.

**Sabine EFFOSSE**

Et c'était...

**François-Xavier ORTOLI**

Je n'ai plus le nom, mais vous les avez tous dans le... Ils sont très faciles à retrouver. Je me souviens d'autant mieux de Chadeau, au Cabinet Frey, qu'il avait été mon premier interlocuteur sur cette affaire. On faisait ce boulot. On se faisait apporter les projets. L'essentiel est la qualité, l'originalité non agressive, quels sont les services qu'on veut rendre et quand c'est disponible, de manière à ce qu'on soit sûr. Cela a été un travail que j'ai beaucoup aimé personnellement, parce que c'est très intéressant pour les choses sur le terrain. Et là, de temps à autre, je prenais un hélicoptère et je partais avec l'homme du Cabinet qui suivait cela pour qu'on aille faire le tour. Pour vous dire la vérité, le jour où on a opéré le Général de la prostate, j'étais informé, seul avec Pompidou dans le Cabinet, et je me suis dit : "Zut, tu vas avoir des coups de téléphone toute la matinée. Ce matin, j'annule tous mes rendez-vous, et je fais le tour de la région parisienne en hélicoptère". On a passé une journée à visiter la région parisienne, et j'ai trouvé une liste d'appels de journalistes incroyable. Je n'étais pas là. C'était très informel.

Il y avait des trucs qu'il fallait régler. Pour un Cabinet de Premier ministre, c'était... D'autre part, Delouvrier avait un contact direct avec Pompidou. Ils parlaient des choses ensemble.

Pour vous citer un détail, Paul, comme vous le savez, avait une vieille voiture... Un jour il s'est jeté sur la route, et je vois sa voiture naufragée sur la route, son fils allongé avec du sang qui coulait et lui complètement choqué. J'ai sauté. Je suis arrivé au pont. J'ai immédiatement téléphoné pour qu'on vienne le chercher. J'ai attendu que l'ambulance arrive, et je suis allé prévenir sa femme qu'il était en train d'être transporté avec son fils à l'hôpital. C'est pour vous dire qu'on se voyait tout le temps. C'était un samedi.

J'ai donc principalement suivi les choses de cette manière.

En ce qui concerne les villes nouvelles, elles se sont développées rapidement, et même très rapidement, avec des mécanismes qui étaient complètement dans la main de Paul Delouvrier. Je veux dire par là, que quand il y avait des arbitrages... Les arbitrages venaient. Et si vous voulez, nous n'avons pas eu dans cette affaire, le rôle qu'a eu Debré par exemple au moment du départ. Et pour cause, il fallait achever la conception, choisir l'homme et mettre en place les réglementations...

**Sabine EFFOSSE**

Alors que vous...

**François-Xavier ORTOLI**

...Et les moyens. Alors que nous, nous arrivions à un moment où les choses... D'autre part, la base juridique des villes nouvelles s'est posée peu à peu, mais très rapidement. Cela a fait aussi partie du boulot quotidien avec une responsabilité très importante pour le Secrétaire général du Gouvernement, le Conseil d'Etat quand il était consulté, mais sans qu'on ait besoin d'être autre chose que coordinateur normal au niveau du Premier ministre.

En ce qui concerne les villes nouvelles, ensuite... Alors vous aurez peut-être des questions à me poser sur cette partie-là ?

**Sabine EFFOSSE**

Oui.

**François-Xavier ORTOLI**

Je suis ensuite passé au Plan, parce que j'avais dit à Pompidou que je quitterais le Cabinet à une certaine date, quoiqu'il arrive. Non pas parce que je ne m'y plaisais pas, mais parce que je ne voulais pas être essentiellement un homme d'état-major. J'avais fait toute ma carrière jusqu'au poste de Directeur dans des métiers actifs, et je voulais avoir des responsabilités qui me soient propres, encore que j'ai adoré le métier de Directeur de Cabinet. Quand on le pratique avec une grande liberté d'esprit et beaucoup de travail, cela vous donne une très réelle autorité.

Je suis donc passé au Plan. Je n'ai vu les choses qu'au travers de ce que le Plan avait dit dans la période, puisque j'ai commencé le cinquième Plan, mais aussi au travers des problèmes d'arbitrages financiers, puisque le Commissaire au Plan était associé à l'ensemble de la procédure budgétaire à

l'époque, notamment pour tout ce qui était nouveau. J'ai donc été amené à travailler à la procédure, à suivre et à participer à deux ou trois réunions dans lesquelles on touchait au budget des nouvelles entités.

Après ces contacts, j'ai eu très peu de contacts avec les préfets, sauf certains d'entre eux qui étaient des amis. J'ai visité les villes nouvelles. Je dirais en citoyen plus qu'en homme politique.

Je me retrouve ensuite, un an, mais un an seulement à...

**Sabine EFFOSSE**

A l'Équipement.

**François-Xavier ORTOLI**

A l'Équipement. Là, je prends la succession d'Edgard Pisani, pour des problèmes que je connaissais bien. Je débarque pour plaider la loi foncière devant le Parlement. Elle passe. Cela a été une immersion. Je suis rentré dans la loi foncière le 30 avril pour faire mon premier discours le 3 mai. J'ai écrit le discours à Héricy, en en parlant un peu avec Paul.

**Sabine EFFOSSE**

Qui était directement concerné.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. A ce moment-là, j'ai eu essentiellement à voir les problèmes d'infrastructure, et notamment tous les débats sur les rocades etc.

**Sabine EFFOSSE**

Transports.

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai d'ailleurs repris tous les problèmes du réseau d'infrastructure de la région parisienne, avec le Directeur qui était Gilbert Dreyfus, avant de voir Delouvrier, le ministre des Travaux Publics, le ministre des Finances, pour être sûr que nous faisons bien ce qu'il fallait pour tous les problèmes qui touchaient le domaine de cette région parisienne qui se créait. Même si ce que je vous dis est

prodigieusement général, puisqu'il tient essentiellement au fait que c'était quotidien... Je ne vais pas vous raconter quelques années.

J'avais à mon Cabinet, Jean-Eudes Roullier. Il pourra donc vous en parler. C'était une période très... déjà un peu, je ne dirais pas du tout à la fin...

**Sabine EFFOSSE**

Non.

**François-Xavier ORTOLI**

A la fin du début. Il y avait très peu de choses à faire, sauf à regarder un certain nombre de problèmes spécifiques. Les choses que j'ai faites avaient moins à voir avec les villes nouvelles, dont les programmes étaient bien fixés et définis suivant des procédures interministérielles, essentiellement sous l'égide ou sur la proposition du délégué... Je participais donc à tout cela. J'ai eu essentiellement à voir les problèmes de routes. Et dans les problèmes de routes, j'ai pris la décision, sans le dire, de doubler l'autoroute de Paris vers Orly, parce qu'il y avait Rungis. Quand j'ai interrogé Dreyfus, on finissait le marché et on n'avait pas doublé l'autoroute. J'ai fait là une opération qui n'a jamais été connue que de quelques personnes, peut-être même pas Jean-Eudes Roullier, parce qu'il était très sur son secteur. J'ai dit à Dreyfus : "Ecoutez, on double. Les terrains sont achetés. Tous les projets sont établis. Vous pouvez accélérer la procédure. On ne dit pas non pour l'argent. On le fait tranquillement glisser et on fait ces quinze kilomètres d'autoroute à partir d'aujourd'hui."

**Sabine EFFOSSE**

C'était indispensable.

**François-Xavier ORTOLI**

Et nous avons fait notre truc. Un jour, les gens ont vu apparaître des panneaux. Je ne voulais pas donner la moindre publicité parce que je savais que j'aurais la réaction de la province, car en même temps, je faisais un plan routier breton et un plan sur le nord. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui ait achevé ce plan routier breton, c'est mon successeur.

**Sabine EFFOSSE**

Il fallait ménager...

**François-Xavier ORTOLI**

Il ne fallait pas dire qu'on déplaçait pas mal de millions. Je l'ai fait d'une manière discrète. De même que j'ai déplacé des logements d'une manière discrète pour consolider la partie des villes nouvelles. Je m'étais rendu compte qu'on demandait des crédits et qu'on ne les consommait pas. J'ai demandé aux inspecteurs généraux de l'Equipement, sans parler de cette mission, de revenir, chacun pour sa région, avec des crédits non dépensés, des transferts possibles sur des endroits où il y avait un manque, et la cagnotte que l'on pouvait attribuer là où il manquait... Personne n'a jamais su ceci. Cela s'est fait très tranquillement. On a utilisé... Mais on a accéléré 40 ou 50 millions avec ce système.

**Sabine EFFOSSE**

Principalement en région parisienne ?

**François-Xavier ORTOLI**

Beaucoup en région parisienne. J'avais pris les logements... Il n'y a pas très longtemps, je l'ai dit à Borloo en rigolant. J'ai pris des logements à Valenciennes, quitte à les redonner deux ans après. Ils étaient tout à fait incapables de lancer le moindre projet. Ils étaient déjà engorgés avec ce qu'ils avaient fait.

La région parisienne posait le problème des villes nouvelles, et des banlieues.

**Sabine EFFOSSE**

D'ailleurs, Paul Delouvrier avait créé les villes nouvelles comme des réactions à la banlieue...

**François-Xavier ORTOLI**

Comme des possibilités de desserrer le phénomène de banlieue. Pour moi, les deux étaient associés. Ce qu'on faisait sur les banlieues était... J'allais à Sarcelles etc. pour voir de près comment on... Justement Sarcelles, qui se développait énormément dans le cadre de ce Plan, recevait bien les crédits. Je faisais le tour incognito, parce que j'ai horreur des articles de journaux. Voilà en gros ce

que je peux vous dire, sauf questions que vous auriez à me poser.

**Sabine EFFOSSE**

Oui, j'aimerais qu'on revienne...

**François-Xavier ORTOLI**

Attendez, je réfléchis. Il y a peut-être un point auquel je n'ai pas pensé. Villes nouvelles, autoroutes, rocadés, Paris, voies sur berges.

Voies sur berges, tout cela avait été défini. C'est vous dire d'ailleurs combien la transition... Paul s'occupait de mettre en place le District. Mais la gestion, c'était le préfet de la Seine, qui était Benedetti et qui jouait parfaitement le jeu avec Paul Delouvrier. On avait d'ailleurs pensé à lui pour être patron du District. Benedetti était un gentilhomme. C'était un type très correct. Périodiquement, il venait me voir avec des plans de Paris. Cela me reposait quand j'étais Directeur de Cabinet. Un jour, il me montre et me dit : "Cela vous savez, cette voie sur berge, on n'a jamais l'argent..." Je n'en parle pas publiquement parce qu'elle est tellement critiquée, à tort à mon avis, que... J'ai le droit de maintenir mes opinions. J'ai pris les papiers et j'ai dit à Benedetti : "Le Premier ministre ne fait rien pendant une heure". Il gardait des espaces où il réfléchissait. Il ne lisait même pas. Je rentre. Il était dans son fauteuil bleu. Je lui dis : "Je sais que c'est un moment sacré, est-ce que vous me donnez une demi-heure maintenant pour que je vous montre ce qu'on va faire sur Paris". Il me dit : "Si c'est pour voir ce qu'on peut faire sur Paris, allons-y". On a parlé des Halles, puis de la voie sur berge. Je lui dis : "Cela, il faudrait quand même...". Il me dit : "Mardi, Comité Interministériel".

**Sabine EFFOSSE**

Oui, donc ça été fait ensuite...

**François-Xavier ORTOLI**

En trois ou quatre jours. C'était une autre administration que l'administration d'aujourd'hui. Je ne m'en glorifie pas. C'était la gestion et l'administration qui étaient différentes. Je déplaçais des crédits, mais sans penser à chaque fois à faire des panneaux pour dire... Et c'était beaucoup plus rigolo. Voilà ce que je voulais rajouter sur la voie sur berge.

**Sabine EFFOSSE**

Si vous voulez bien, je....

**François-Xavier ORTOLI**

Je crois que je l'ai appelée "voie sur Seine" à deux ou trois reprises. Ce qui est une allusion à l'intermittence des crues.

**Sabine EFFOSSE**

Oui, parce que de temps en temps elle passe sous l'eau.

**François-Xavier ORTOLI**

C'est une voie "sous Seine".

**Sabine EFFOSSE**

Oui. J'aurais aimé qu'on revienne sur le tout début du District. Vous héritez du projet qui avait été complètement mis en place par Debré. Là, vous n'avez jamais eu vent directement des projets Debré entre 61 et 62 ?

**François-Xavier ORTOLI**

J'en ai entendu parler, parce que j'étais... Debré m'avait demandé de venir auprès de lui comme conseiller économique. J'avais refusé. Exactement au début de 61. J'avais beaucoup de liens avec son équipe. C'est Dupont-Fauville qui est venu. J'avais refusé. Il m'avait proposé le Secrétariat Général des affaires européennes, plus d'être en même temps son conseiller économique. J'ai dit : "Non. Je ne peux pas prendre un nouveau boulot et prendre du temps plein chez vous". Ce que j'ai fait deux ans après chez Pompidou, mais il a déjà deux ans d'organisation et de mise en place. Je suis resté Secrétaire général. J'avais suivi la chose d'autant plus que... Les problèmes de Paris et de la région parisienne étaient beaucoup dans les journaux.

**Sabine EFFOSSE**

A cause du logement notamment.

### **François-Xavier ORTOLI**

A cause du logement notamment. Mais aussi à cause du fait que les... On parlait de Paris et du désert français, mais on parlait aussi de l'aménagement de Paris. Il y avait tout un courant qui fait que ce problème d'aménagement du territoire surgissait. Il était très largement centré sur comment désengorger Paris, comment déparisieniser la France. Il a donc fallu restituer son rôle à Paris, mais le centre de la région... Il y a des mouvements intellectuels qui se sont poursuivis pendant des années, dans lesquels cet affrontement avec Paris est devenu Paris capitale s'appuyant sur une forte région qui rejoint les marches de Paris, les marches des autres régions, la province. Par la suite, cela s'est accompagné d'une autre politique qui a été celle des villes moyennes, et bien entendu, pour Paris, celle des villes nouvelles. Il y avait un environnement intellectuel dans lequel les gens qui étaient impliqués ne pouvaient pas ne pas savoir, ou plutôt ne pas s'intéresser aux choses. A l'époque, nous étions une jeune équipe. Je devais avoir 34 ou 35ans, nous étions tous très impliqués dans le mouvement de la France à partir de 58, et donc passionnés par tout ce qui était nouveau. Il ne faut pas oublier que les expériences étrangères existaient.

### **Sabine EFFOSSE**

Oui. Notamment en Angleterre.

### **François-Xavier ORTOLI**

Ou au moins, elles ont commencé d'exister. Il y avait des préalables à notre conceptualisation du projet. Quand on avait un peu de curiosité d'esprit, on lisait les choses qui se faisaient en Angleterre. Quand je suis arrivé chez Pompidou, j'avais déjà suivi les choses d'assez près, beaucoup pensé aux questions d'aménagement du territoire, parce que cela m'intéressait. J'avais des amis qui en parlaient beaucoup. C'était une génération d'hommes de 30 ou 40 ans à l'époque qui était la jeune garde. On échangeait donc beaucoup. Paradoxalement, nous avions des groupes où nous nous réunissions pour bavarder sur des choses importantes, extérieures à nos responsabilités, avec des gens comme Pierre Brunet - qui vient de mourir et qui était Ambassadeur à Bonn - ou un des mes amis qui était conseiller commercial, et qui suivait de très près certaines questions européennes. On se réunissait. On parlait beaucoup de l'Algérie. Je participais à deux ou trois groupes de quatre ou cinq personnes. Il y avait Stéphane Hessel qui était la flamme de tout cela. On se retrouvait et on échangeait avec une extraordinaire liberté des choses qui ne nous concernaient qu'en tant que citoyen. Il y avait tout de



même... A tel point qu'une des inconséquences méritoires que j'ai faites dans ma vie a été, avec un de mes amis, de présenter dans le 7ème, un candidat pour le droit au logement. Il était un de mes copains. Nous avons fait des prêts pour qu'on puisse afficher. C'étaient les élections qui ont précédé 58. J'étais très proche de certains milieux chrétiens et syndicaux. J'ai même été un temps inscrit à la CFTC.

**Sabine EFFOSSE**

La charte du logement.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. Il y a tout de même eu un bouillonnement près de la V<sup>ème</sup> République qui faisait qu'on s'intéressait à tous les grands dossiers. Je simulais mais ne le dites pas. Gardez-le en archive générale. (*inaudible bruit d'enregistrement*) ... protestation contre un appel à ne pas voter la CED , en outre comme individu, puisque j'étais sous-directeur à la DRE. Nous avons appelé à voter contre la CED, ce qui est un peu paradoxal quand on sait que j'ai été ensuite européen. Je trouvais que c'était une fausse solution qui ne m'empêchait pas d'être Européen d'une autre manière. C'était pour vous dire que j'étais très engagé.

**Sabine EFFOSSE**

Et pour le logement, vous ne connaissiez que le dispositif ?

**François-Xavier ORTOLI**

Il se trouve que je connaissais Claudius-Petit, parce que je l'ai connu quand il était ministre du Logement, d'ailleurs par les milieux syndicaux. Je l'ai beaucoup mieux connu par la suite, mais pour une raison tout à fait différente, bien longtemps après qu'il ait quitté... Il habitait une maison face à la mer à Port Crau où j'avais acheté un studio, ce qui fait qu'on se voyait en voisin à Port Crau, comme je voyais Delouvrier en voisin à Héricy.

**Sabine EFFOSSE**

D'accord. Claudius-Petit avait effectivement pris le problème du logement à bras le corps juste après la guerre.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. J'ai pris le problème du logement, mais je suis parti trop tôt pour avoir fait beaucoup plus que de créer le nouveau mécanisme financier pour permettre une meilleure accession de la classe moyenne, et déplacer des logements sociaux, des HLM, de manière à ce qu'on construise plus vite.

**Sabine EFFOSSE**

Vous étiez aussi l'animateur de la réforme du Crédit Foncier, je crois ?

**François-Xavier ORTOLI**

Non.

**Sabine EFFOSSE**

Vous y avez été associé ?

**François-Xavier ORTOLI**

Voilà. C'est à peu près tout. Par la suite, Paul est parti.

**Sabine EFFOSSE**

Avant son départ, le fait qu'il soit devenu Préfet de la région parisienne...

**François-Xavier ORTOLI**

Alors là, les choses ont été complètement changées, puisqu'il est devenu Préfet en...

**Sabine EFFOSSE**

66.

**François-Xavier ORTOLI**

66. Je vous ai parlé de la période Benedetti et de la période Demange, parce que je suis parti au moment où il est devenu Préfet de région. Je passais, à ce moment-là, sur le Plan. Du coup, j'ai eu à faire voter des textes de loi sur Paris, et comme ministre de l'Équipement.

**Sabine EFFOSSE**

Là, ça clarifiait un petit peu la situation ?

**François-Xavier ORTOLI**

Complètement. C'était prévu. L'idée était... Inévitablement, puisqu'on créait une entité dans laquelle il y avait des départements nouveaux, mais il fallait que cette région existe, d'où l'idée du Préfet de région avec des pouvoirs à l'européenne au-delà... qui était en réalité un délégué du gouvernement pour la région.

**Sabine EFFOSSE**

D'accord. Là, ça a quand même marqué une différence fondamentale. Avant, c'était plus ou moins officieux, et après c'est devenu...

**François-Xavier ORTOLI**

Exactement. C'était tellement officieux, qu'il y avait des décisions très importantes qu'on prenait avec le Préfet, parce que c'était lui qui était en charge, mais dans un cadre qui était déjà fixé. Les dessins étaient faits. Ensuite, c'était au Préfet de faire son boulot. Et d'ailleurs, c'est très bien ainsi, car si Paul s'était mêlé chaque fois de dire : "Pas tout de suite" ou quelque chose de ce genre, on gâchait des années précieuses.

**Sabine EFFOSSE**

Pour revenir aux relations entre Paris, la ville de Paris, et ce que vous mettiez en place avec un travail plus sur la banlieue et sur les villes nouvelles, est-ce qu'il y a eu des conflits ou des petits problèmes de rivalité ? C'était quand même enlever un petit peu à Paris sa suprématie en quelque sorte, ou redistribuer une partie des pouvoirs.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. Je n'y ai pas été très sensible. A l'époque, Paris n'avait pas de maire. Par conséquent les gens qu'on voyait étaient des gens qui, individuellement... Le conseil municipal avait un poids fort modeste. Et tous les préfets de Paris, Benedetti, étaient décidés à ce que cela se fasse. Au fond, le

pouvoir était dans les mains du préfet et du gouvernement. Quand de temps à autre on relevait quelques chants, le chant du cygne... Non. C'était l'annonce du grand pari. D'ailleurs, c'était souvent des gens qui étaient convaincus. C'était une époque de création. Il y avait moins de place pour... Je ne dirais pas qu'aujourd'hui on... où la part de créativité n'est pas indifférente.

**Sabine EFFOSSE**

Mais il y a moins de dynamisme.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. A l'époque, il y avait plus de dynamisme. Les gens se sentaient plus impliqués dans quelque chose qui était, malgré tout, difficile de contester, d'autant qu'il y avait derrière au sommet, une formidable volonté politique.

**Sabine EFFOSSE**

Le soutien du Général...

**François-Xavier ORTOLI**

... Pour un Conseil de Paris essentiellement de droite, encore qu'il fut très largement centre, disons méfiant. Mais pour ce qui était de... Pompidou qui était moins apôtre que ne l'était Debré...

**Sabine EFFOSSE**

Ce n'était quand même pas son affaire...

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai beaucoup aimé travailler avec Pompidou, parce que nous avons exactement la même attitude vis-à-vis des choses. On sait ce qu'on veut faire. Dès qu'on a fixé une ligne, on la suit : objectif, moyens, calendrier. C'est de cette manière que j'exprimais à mes types : "Vous m'emmerdez. Vous m'ennuyez". (*inaudible bruit d'enregistrement*) ... et qu'il faut faire vite. On regarde ce qu'on a comme fric. On regarde ce qu'il faut comme moyens. On combine moyens et calendrier, et un système de *reporting* verbal mais régulier, que j'ai toujours suivi dans toutes mes affaires. Quand j'étais chez Total et qu'il y avait un très gros problème qui était en train de mûrir, je disais : "Même s'il

n'y a rien à dire, on en parle dans trois mois, mais vous venez avec un dossier mis à jour". Vous savez, on travaillait. Quand j'appelais Burin, c'était un ami... Poniatowski était un camarade de promo. J'appelais Paul. Nous étions souvent conviés l'un par l'autre à régler quelques problèmes un peu au-dessus. C'était le même groupe.

### **Sabine EFFOSSE**

Pour revenir au soutien politique, la position du Général de Gaulle était...

### **François-Xavier ORTOLI**

Très ferme. Très claire. Il faut bien voir qu'il y avait... La République fonctionnait bien. Je veux dire par là que le réseau des Directeurs de Cabinet fonctionnait bien, la responsabilité, la mienne, celle de Joubert, celle de Racine avant que... du temps de Debré. Le Directeur de Cabinet du Premier ministre était, à l'époque, très souvent avec les ministres. Il prenait des ministres. Il était appelé par les ministres. Il réglait les problèmes avec eux. Il y avait les deux structures qui fonctionnaient. Il y avait des structures officielles, ou plutôt normales qui fonctionnaient très bien : Comité Interministériel à Matignon avec des sujets très précis sur lesquels on prenait certains grands dossiers. Cela pouvait être un comité sur Paris, un comité sur le District, mais ça pouvait être un comité sur l'aéronautique et les transferts sur Toulouse ; un comité sur l'automobile Bordeaux-Rennes... On prenait des paquets... Et ça pouvait être un comité, convoqué un jour, pour dire : "Comment dégage-t-on les moyens de la voie sur berge ?". Il y avait des conseils restreints qui étaient fréquents à l'Elysée.

Et puis, toutes les semaines, compte tenu de l'amitié qui unissait les gens, j'étais une heure et demie dans le bureau de Burin. Ses adjoints m'appelaient. C'est lui qui m'appelait le plus. Mais son adjoint économique et financier m'appelait souvent, car c'était les gens de ma maison. Il y avait un jeu où nous avions un système qui était très efficace. Par exemple en matière d'économie internationale et Europe, régulièrement, chaque vendredi ou tous les deux vendredis si c'était nécessaire, à neuf heures du matin, soit au Quai d'Orsay, DRE, Trésor, à Rivoli... les quatre directeurs se retrouvaient une heure et prenaient tous les dossiers en marche et tous les dossiers litigieux entre eux. Nous parlions trois minutes. On n'est pas au clair. (*bruit d'enregistrement*) qui nous paraît le mieux placé de faire le truc. C'était comme ça qu'on faisait les papiers sur l'entrée de la Grande Bretagne, sur ce qui se passait au FMI, sur... de manière qu'il y avait un assistant qui était le type...

**Sabine EFFOSSE**

Et comme ça les dossiers avançaient...

**François-Xavier ORTOLI**

Avec une rapidité inimaginable. C'était une course dans nos propres services. On donnait des ordres en rentrant en disant : "J'ai vu un tel. Il faut que vous appelez Christian pour lui dire que... parce que je suis d'accord... qu'on va faire ceci ou cela." Cela simplifie beaucoup la vie.

Voilà, tout est fini.

**Sabine EFFOSSE**

J'aimerais revenir, si c'est possible, sur deux ou trois petites choses. Vous avez parlé de la mise en place de la loi foncière que vous avez dû plaider devant le Parlement. Et pour les villes nouvelles, on sait très bien que la politique foncière a été un point capital dans la mesure où si on n'avait pas eu les terrains cela n'aurait pas été possible sur le plan financier de les réaliser. Cette loi foncière avait été faite par Pisani ?

**François-Xavier ORTOLI**

Elle avait été préparée par Pisani, essentiellement par Georges Pébereau, qui était Directeur de l'aménagement foncier et de l'urbanisme.

**Sabine EFFOSSE**

D'accord. Et là, est-ce qu'il y a eu des oppositions ? On dit souvent que la région parisienne était une région de grandes propriétés foncières.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui.

**Sabine EFFOSSE**

Est-ce qu'au niveau du Parlement, des élus, il y a eu... ?

**François-Xavier ORTOLI**

Non. C'était un débat très long, relativement difficile, en partie parce qu'il y avait ce type d'opposition, mais qui ne pouvait être que par derrière. La défense des grands propriétaires n'était pas... Personne ne la faisait directement.

**Sabine EFFOSSE**

Il y a deux sénateurs qui se sont illustrés. Il y a Bonnefous de Saint-Quentin-en-Yvelines qui a posé des problèmes.

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. Mais j'ai en gardé... C'était tellement du détail que j'en ai à peine le souvenir. Et quel était l'autre ?

**Sabine EFFOSSE**

Dailly.

**François-Xavier ORTOLI**

Ah oui ! Je m'en souviens.

**Sabine EFFOSSE**

Il y a quand même eu des oppositions un peu marquées.

**François-Xavier ORTOLI**

Je m'en souviens très bien. Dailly était un... Je le connaissais car il était seine-et-marnais comme moi. Il était souvent dans mon bureau.

**Sabine EFFOSSE**

Il marquait quand même une...

**François-Xavier ORTOLI**

Plus que...

**Sabine EFFOSSE**

Mais Dailly, notamment pour les deux villes, Marne la Vallée et...

**François-Xavier ORTOLI**

Cela n'a pas... Les oppositions qu'on a tous rencontrées dans tout ceci étaient les dessaisissements d'instance politique, et d'autre part des pouvoirs dans lesquels on insistait beaucoup pour que la garantie du citoyen soit maintenue, notamment certains pouvoirs donnés aux préfets. Je me souviens d'avoir eu un débat sur ce point, très sérieux, très sympathique parce que le débat s'est déroulé dans une atmosphère extrêmement sympathique. J'étais un jeune ministre. J'avais donc beaucoup d'amis dans l'Assemblée, parce qu'en cinq ans j'avais vu à peu près tous les députés. D'autre part, j'avais beaucoup d'amis dans l'opposition pour des raisons tenant au fait que ma génération... J'avais des amis communistes, socialistes. Je n'ai jamais cru au sectarisme. A partir de là, j'avais des copains partout, même des opposants très virulents qui m'engueulaient quand on était... Ce n'était pas ce qui est... la tape sur le ventre radicale, c'était parce que nous avions des liens. C'est aussi des générations dont beaucoup étaient issus de la Résistance, comme je l'ai été moi-même. Je n'ai pas de souvenir très... J'ai eu des souvenirs... Mon souvenir le plus précis est le moment dans lequel il fallait faire passer des dispositions qui concernaient les droits du préfet par rapport aux citoyens. Il fallait que je relise les débats. Je ne vous cache pas que je ne l'ai pas fait. Je ne sais pas comment on consulte le Journal Officiel. On peut consulter tous les Journaux Officiels sur l'Internet. Il suffit d'entrer une date si j'ose dire.

**Sabine EFFOSSE**

Oui. Ils ont fait un site assez remarquable. Sinon, pour le redécoupage départemental de la région parisienne, il n'y avait pas eu un problème concernant la création d'un département "communiste" qui avait créé quelques révolutions ?

**François-Xavier ORTOLI**

Seine-Saint-Denis.



**Sabine EFFOSSE**

Il a fallu faire ce redécoupage. Est-ce que Paul Delouvrier a été actif ?

**François-Xavier ORTOLI**

Je ne peux pas vous dire.

**Sabine EFFOSSE**

Vous n'avez pas suivi ce dossier ?

**François-Xavier ORTOLI**

Je n'ai pas de souvenir là-dessus.

**Sabine EFFOSSE**

D'accord. Cette réforme aussi a occupé... On disait que c'était Debré qui l'avait souhaitée. D'autres ont mis plus en avant le rôle de Paul Delouvrier dans cette réforme.

**François-Xavier ORTOLI**

Je ne sais pas.

**Sabine EFFOSSE**

Vous n'avez pas d'élément. En tant que ministre de l'Équipement, est-ce que vous avez fait des visites de terrain pour les préfetures ? Vous m'avez parlé beaucoup de Cergy-Pontoise et d'Evry.

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai fait pas mal de visites de terrain parce que cela m'intéressait. J'allais déjeuner avec les préfets pour voir un peu où on en était, mais tout cela d'une manière très informelle. Je suis probablement le seul ministre qui ait pu parcourir la France en vélo sans que les gens disent autre chose que je ressemblais au ministre. Quand on me voyait surgir avec ma femme, mon fils et un vieux copain - celui qui s'était présenté aux élections - à vélo à l'hôtel "Les Glycines" aux Eyzies, on nous a mis dans l'annexe. Je déteste qu'on m'embête. Je déteste toute la partie... comme était Paul d'ailleurs. Quand je débarque, je débarque et puis voilà. On appelle un copain, on lui dit : "Je viens", on discute

sérieusement. Personne n'a besoin de le savoir. On ne serre pas la main des journalistes. On a travaillé. On n'a pas perdu de temps. On a peut-être perdu en capacité de popularité. Dans le cas d'un homme comme Paul dans la région parisienne, la région était tellement dans les journaux qu'il n'avait pas besoin d'aller serrer des mains. D'ailleurs il valait mieux, parce qu'il se serait trouvé en face des gens et il aurait eu des doléances. Quand il était Délégué général en Algérie, il s'était présenté aux élections à Héricy, où il a été glorieusement battu. On m'avait demandé aussi d'être sur la liste. Je trouvais cela un peu provocateur. Je n'ai donc pas été battu.

Il y a une chose qui peut peut-être vous intéresser... Vous vous intéressez à tous les aspects des villes nouvelles ?

**Sabine EFFOSSE**

Oui.

**François-Xavier ORTOLI**

Il y a quatre ou cinq mois, j'ai rencontré quelqu'un que vous avez peut-être déjà vu, qui est Monseigneur Herbulot. Il était l'Evêque d'Evry. Il a été désigné pratiquement au moment où la ville... C'était l'Evêque de la ville nouvelle. Il a été l'Evêque de la cathédrale. Je l'ai vu dans une croisière où ma femme m'avait entraîné sur les pas de Saint-Paul. J'étais très attiré par Saint-Paul parce que c'était au moment des grands esprits de notre humanité et j'étais plus attiré par les pourtours méditerranéens que par la croisière. A ma grande surprise, j'y ai pris un très grand intérêt intellectuel et spirituel. Monseigneur Herbulot accompagnait la croisière. C'est un homme des Ardennes, très costaud, très entrant, et qui a gardé de cette période un souvenir ébloui sur la nécessité pour un Evêque d'aider à la création...

**Sabine EFFOSSE**

D'une identité.

**François-Xavier ORTOLI**

D'une identité. Et d'une identité qui dépasse toutes les frontières y compris celle des banlieues. Je pense que vous auriez intérêt... Il avait beaucoup d'admiration pour Paul Delouvrier. Comme Paul était très chrétien, ils ont du avoir des contacts. Vous devriez le voir.

**Sabine EFFOSSE**

C'est Jacques Guyard qui était maire d'Evry, qui disait qu'Evry avait trouvé une identité à travers la spiritualité, la religion.

**François-Xavier ORTOLI**

Voyez Herbulot. Il a d'ailleurs écrit un livre qui est paru depuis deux ou trois mois, et qui s'appelle... Je ne peux pas vous donner le nom. Je ne suis pas sûr que ce ne soit pas "L'église à l'image d'un district" ou quelque chose de ce genre. Il est l'ancien Evêque d'Evry. Voyez-le. C'est une personnalité chaleureuse, très directe.

**Sabine EFFOSSE**

Et qui a été là dans toute la période...

**François-Xavier ORTOLI**

Il a été Evêque d'Evry pendant vingt-deux ans. Il a vécu tout cela. Je crois qu'il a été nommé après la constitution du District, probablement en 77 ou 78, donc très longtemps après cette période. Mais il a vécu vingt-deux ans de mise en place au moment où les gens affluaient.

**Sabine EFFOSSE**

Oui.

**François-Xavier ORTOLI**

Son expérience a donc été une expérience... C'est-à-dire qu'il a été au fond second Evêque d'Evry mais avec une influence très marquante, d'autant qu'il était dans l'Essonne où il y avait toute une population carcérale. Voyez-le.

**Sabine EFFOSSE**

Oui. C'est tout à fait intéressant comme...

**François-Xavier ORTOLI**

Il a une très grande admiration pour Paul Delouvrier, qui l'a rencontré, parce que... Je pense qu'il a fait une démarche *ad mina* pour aller voir Paul quand il est arrivé. Paul venant à Evry et prenant la parole, l'a rencontré parce qu'il était très impliqué dans la société civile pour des raisons spirituelles, rapprochement avec les protestants, les juifs, les musulmans...

**Sabine EFFOSSE**

A propos de lui, ou de commandeur, de proconsul, parce qu'il avait une autorité naturelle... Sa méthode a parfois été décriée parce qu'on a souvent dit qu'il avait une méthode qu'il tenait d'un état fort, c'est-à-dire un pouvoir quasi technocratique, et qu'on avait un peu négligé les élus. Mais est-ce que cela était lié au contexte théorique qui faisait... ?

**François-Xavier ORTOLI**

Paul était un homme de mission.

**Sabine EFFOSSE**

Je crois qu'il avait été très marqué par son expérience au Plan avec Jean...

**François-Xavier ORTOLI**

Avec Monnet. Il a été très marqué parce qu'il était proche de Monnet, au point qu'il est allé à la CECA. Monnet a amené avec lui Jean Guyot. Quand Jean Guyot l'a quitté, c'est Paul qui est parti comme Directeur Financier à la CECA, donc un engagement d'européen très fort. C'est un homme de mission.

D'autre part, comme je vous l'ai dit, nous étions dans une période un peu bénie. En 48, quand je suis rentré à l'Inspection, nous avions, si on avait un peu d'appétit, l'obligation d'être des hommes de chantier. Et un homme de chantier prend des précautions et il les raccourcit. Il s'assure que le boulot est bien préparé, et ensuite il y va. On ne pouvait pas demander à des gens comme Paul de ne pas être comme ça, ou à des gens comme Bloch-Lainé. L'époque s'y prêtait.

**Sabine EFFOSSE**

C'est une génération en fait.

**François-Xavier ORTOLI**

C'est une génération que la guerre avait portée à des responsabilités.

**Sabine EFFOSSE**

Très jeunes.

**François-Xavier ORTOLI**

Laquelle ayant éliminé beaucoup de gens... Mais le besoin de changement qui s'est manifesté dans une IVème République, faible politiquement, mais forte en dessous.

**Sabine EFFOSSE**

La haute fonction publique était...

**François-Xavier ORTOLI**

Et la vie du pays. Elle n'a duré que treize ans, avec ensuite quelqu'un qui, venant de l'armée s'était hissé au pouvoir, prenant lui aussi des risques et en donnant des ordres quand il fallait les donner. Nous étions, très naturellement, et bien plus encore ceux de la génération immédiatement avant la mienne, c'est-à-dire la génération de Paul ou de Debré, des hommes qui considéraient que rien n'était plus naturel que d'être responsable. Nous étions chargés d'une mission. Il fallait bien la remplir. Quand nous avions dit quelque chose, cela se faisait. Nous ne posions pas de questions. On ne négociait pas avec les gens. Cela se faisait. De même que quand il fallait doubler la route, on la doublait. D'une certaine manière, il est plus facile d'être en face d'un pays très troublé, fortement détruit, ayant pris tous les retards liés à la guerre...

**Sabine EFFOSSE**

Et qui aspire au renouveau.

**François-Xavier ORTOLI**

Qui aspire au renouveau, à l'intérieur de l'hexagone, à une époque où vraiment tous les pouvoirs se développaient à l'intérieur des entités nationales, que d'agir dans un pays qui a achevé une réussite

sur laquelle il plafonne, sur laquelle il surfe un peu aujourd'hui. Un pays qui a assisté à la grande révolution des mœurs qui s'est produite, et aux changements de tabous. Un pays qui a assisté à une glorification des droits acquis, ce qui est un mot terrible. On a des droits, mais ces droits sont d'une autre nature que des droits réglementaires, sauf quand il s'agit d'aller devant la justice pour faire valoir son droit. Il y aujourd'hui l'Europe du monde. Le chantier a changé. Il fallait faire des routes. Elles sont là.

**Sabine EFFOSSE**

Ce ne sont plus les mêmes problèmes qui se posent.

**François-Xavier ORTOLI**

Au fond, nous avons eu période très difficile, infiniment plus facile probablement, pour commander, gérer, que la période actuelle. En outre, tous ces hauts fonctionnaires se sentaient investis d'une mission. A peu près tous avaient fait de la résistance, et à peu près tous pensaient qu'ils feraient leur vie dans la fonction publique. Paul n'a jamais accepté un poste, et puis de prendre une présidence, mais bon... A mon avis, Paul ne l'a jamais envisagé, pas une seconde. Il l'aurait peut-être fait un jour si... Quand il a pris la présidence d'EDF, c'était encore une mission publique.

**Sabine EFFOSSE**

Tout à fait. Justement pour revenir à la fin des années 60, le District a fait publier le schéma directeur. Les villes nouvelles commencent dès 67-68. Et à partir de 67, on dit que les oppositions à la méthode de Paul Delouvrier, à cette action en faveur des villes nouvelles et à l'aménagement de la région parisienne, commencent à rencontrer des oppositions un peu trop importantes, et que Pompidou aurait proposé à Paul Delouvrier de partir soit au Plan ou à EDF plus tard. Avez-vous senti cette ère Delouvrier qui commençait un petit peu... ?

**François-Xavier ORTOLI**

A ce moment-là, j'étais...

**Sabine EFFOSSE**

Vous étiez à l'Équipement.

**François-Xavier ORTOLI**

J'étais au Plan. Mais quand je suis allé au Plan, c'est 66, donc Paul était encore complètement dans le début. Quand j'ai quitté le ministère de l'Équipement, c'était la fin du mandat du Général. J'ai quitté le ministère au moment de mai 68. Ensuite, je suis passé aux Finances. Des oppositions commençaient à se manifester. De toute façon, je trouve naturel qu'après un certain nombre d'années, un homme qui n'a pu construire ce qu'il a construit que par une autorité habile... Paul avait beaucoup de chaleur. Il était très direct, mais il avait beaucoup de chaleur. On rentrait dans un phénomène qui est essentiellement un phénomène de gestion, dans des entités qui voulaient ne pas être étouffées, qui voulaient exister politiquement. Je ne le vois pas passant - vous avez utilisé le terme de proconsul - du proconsulat à la présidence d'un Conseil de Surveillance. Ce n'était pas son tempérament. C'est un peu ce qu'il a fait à EDF. Il avait un très bon Directeur général. Il travaillait en équipe. Et n'étant pas lui-même un homme de l'électricité, il visait la stratégie. Au fond, il se reposait un peu des combats menés depuis l'Algérie, donc 58. Et nous nous trouvons là en 70, si je ne me trompe.

**Sabine EFFOSSE**

Il part en février 69.

**François-Xavier ORTOLI**

69.

**Sabine EFFOSSE**

C'est vrai que cela faisait plus de dix ans sur "le front".

**François-Xavier ORTOLI**

C'était effectivement la période où j'étais aux Finances. Ce n'était plus Pompidou. C'était Couve de Murville. Je ne sais plus qui a remplacé Paul.

**Sabine EFFOSSE**

C'est Maurice Doublet qui était un préfet.

**François-Xavier ORTOLI**

Qui était Préfet de Paris, et qui a été un bon préfet de région.

**Sabine EFFOSSE**

A partir de 67, on dit que les oppositions, mais à la fois des oppositions de terrain... On a beaucoup parlé de certains promoteurs qui s'étaient...

**François-Xavier ORTOLI**

J'en ai un souvenir, mais lointain. Et probablement j'en ai plus le souvenir par l'environnement, que par le fait que j' y ai été directement mêlé, encore qu'en 67-68, j'ai été à l'Equipement, mais tous les aspects proprement politiques (*bruit d'enregistrement*)... Matignon, et je n'y étais plus et à l'Intérieur. Je n'y avais pratiquement plus de contact.

**Sabine EFFOSSE**

Et puis il y avait une opposition politique aussi, parce Paul Delouvrier, après les élections législatives, avait été un petit peu accusé de faire basculer la majorité par la politique de... l'arrivée de populations qui étaient un peu différentes.

**François-Xavier ORTOLI**

C'est vrai.

**Sabine EFFOSSE**

Il y a des oppositions politiques.

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai considéré son départ comme normal. Je ne me souviens pas... Mais cet homme chaleureux avait beaucoup de réserve. Je ne me souviens pas de l'avoir trouvé amer.

**Sabine EFFOSSE**

Il avait demandé un "sursis", parce que je crois que Pompidou souhaitait son départ dès 67, et que le



Général lui aurait accordé encore des années pour parfaire...

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. Comme je vous l'ai dit, l'idée que ce n'est pas avec celui qui avait bâti qu'on pouvait gérer, était explicitement admise. Vous savez Paul n'était pas une personnalité facile non plus.

**Sabine EFFOSSE**

J'imagine.

**François-Xavier ORTOLI**

On lui avait proposé dix fois d'être ministre. Il n'a jamais voulu.

**Sabine EFFOSSE**

Comme Bloch-Lainé.

**François-Xavier ORTOLI**

Il n'a jamais voulu être ministre.

**Sabine EFFOSSE**

A votre avis, à quoi cela tenait ?

**François-Xavier ORTOLI**

Je ne sais pas. Cela l'embêtait. Il trouvait beaucoup plus marrant de faire ce qu'il faisait.

Je suis rentré dans la politique parce que de Gaulle et Pompidou me l'ont demandé au départ de Pisani. Son départ avait créé une petite crise dans la majorité, et qu'il fallait prendre quelqu'un qui ne soit pas... dont la bonne foi soit indiscutable, parce que j'étais un collaborateur très proche de Pompidou, et que j'avais une bonne position de Commissaire au Plan. Cela rendait tout à fait vraisemblable ma présence au ministère de l'Équipement et du Logement. On savait aussi que je n'étais dans aucune des entités politiques, même à l'intérieur d'une majorité. J'ai eu cinq minutes pour décider. Alors que j'avais refusé de rentrer au Gouvernement un mois avant. Pompidou m'avait proposé d'aller aux Affaires Sociales. J'avais fait un rapport sur le Plan, sur les questions sociales, et

il m'avait demandé d'aller aux Affaires Sociales. J'avais dit non. Je suis très bien où je suis, et on verra après.

**Sabine EFFOSSE**

Finalelement, un mois après, vous avez...

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. Et quand j'ai eu l'occasion de quitter la politique nationale, il m'a fallu une seconde pour dire oui. Et quand j'ai eu l'occasion d'y rentrer, il m'a fallu une seconde pour dire oui, toujours au Gouvernement, parce que sinon je serais resté au Gouvernement au lieu d'aller à Bruxelles. Je serais rentré au Gouvernement au lieu de rester à Bruxelles du temps de Barre. Et l'Europe est de la politique dans un autre sens.

**Sabine EFFOSSE**

Oui. En 68, vous étiez Député du Nord.

**François-Xavier ORTOLI**

Député du Nord.

**Sabine EFFOSSE**

Et avez-vous eu vent, lorsque vous étiez député du Nord du projet de la ville nouvelle de province de Villeneuve d'Ascq ?

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai beaucoup travaillé sur ces projets, parce que j'ai été député du Nord. Comme ministre de l'Equipement, je m'étais chargé moi-même d'une mission sur le Nord.

**Sabine EFFOSSE**

Ah oui ! Laquelle ?

**François-Xavier ORTOLI**

Tout simplement de réunir les gens qui ont été chargés... J'ai dit à Pompidou que ça pataugeait dans le Nord et sur la Bretagne, malgré l'excellence de l'aménagement du territoire. On était à un point où il fallait faire des programmes spécifiques de redressement dépassant de beaucoup les possibilités de la DATAR. J'ai donc créé un groupe de travail que je présidais, et j'ai fait un programme pour le Nord. Ce programme était un programme très complet. J'y mettais des écoles. Je reprenais le réseau d'ingénieurs. On complétait les autoroutes et on les accélérail. On créait un Centre des Congrès. J'avais fait un programme pour avoir un gros paquet. On préparait aussi l'arrivée des industries nouvelles. Et là, j'ai travaillé énormément, y compris sur le concept de la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq, avec, pendant que je faisais ce travail, puis ensuite quand j'ai été député du Nord, un homme qui était Mattéoli. Il était Commissaire à l'industrialisation du Nord-Pas-de-Calais. J'ai donc suivi cela. Mais Villeneuve d'Ascq, je ne m'en suis pas occupé directement. Simplement je l'ai beaucoup vu parce que c'était un grand projet qui a été assez réussi.

**Sabine EFFOSSE**

Qui a été une réussite par rapport aux autres villes nouvelles de province. A quoi tenait cette réussite ? Est-ce que c'est le soutien de... ? Il y avait le maire de Lille qui était très impliqué. Notebart, c'est cela ?

**François-Xavier ORTOLI**

Non. Notebart était Président du Conseil Général et maire de Lomme. Les gens du Nord s'y sont impliqués. J'ai été au Conseil Général pendant un temps. J'étais missionné par Bruxelles parce que je ne pouvais aller aux réunions. Il fallait que je fasse un saut chaque fois pour... Comme ministre je n'allais pas à toutes les sessions, étant à Bruxelles et navigant à travers l'Europe, ce n'était pas possible, surtout avec l'entrée de la Grande-Bretagne, il fallait être très souvent à Londres, et au Danemark pour toutes les... Je ne pouvais plus. Je l'ai d'ailleurs regretté. Je ne me serais pas représenté, mais je n'ai pas fini mon mandat.

**Sabine EFFOSSE**

Là aussi, c'était une action...

**François-Xavier ORTOLI**

Alors là, j'avais fait un gros programme sur le Nord qui a été très bien accompli. Il n'a eu aucun écho, pour la très simple raison que j'avais préparé un discours pour Pompidou qu'il devait faire le 13 mai 68, et puis il s'est passé quelques évènements. On n'a pas voulu annuler. Je suis allé faire le discours à la Chambre de Commerce pour annoncer le plan sur le Nord, et au moment où j'allais faire mon discours, je vois passer un papier : Renault est en grève. Cela voulait dire que le basculement était fait. On ne parlait plus que de cela. On a parlé un peu du Plan dans les journées du Nord, mais on a surtout parlé des grèves. Par la suite, je m'en suis énormément occupé. Quand j'étais ministre, j'étais dans le Nord tous les samedis et dimanches. J'ai fait venir l'industrie automobile. J'ai négocié avec Dreyfus, avec Volvo, Peugeot. C'était fascinant. Là aussi, on pouvait faire les choses. Il n'y avait pas besoin de faire de communiqué.

**Sabine EFFOSSE**

Et pour la Bretagne ?

**François-Xavier ORTOLI**

J'ai abandonné pour la Bretagne. J'étais en train de faire un programme, notamment routier, mais pas seulement routier, quand j'ai été nommé ministre.

**Sabine EFFOSSE**

D'accord.

**François-Xavier ORTOLI**

Pardon, quand j'ai changé de poste. Je suis allé à l'Education Nationale.

**Sabine EFFOSSE**

Vous avez parlé des relations avec la DATAR. Effectivement dans ces années 60, il y a la création à la fois du District en 61, puis deux ans après la DATAR. Est-ce que là, il n'y a pas eu de temps en temps des anicroches entre Monod et Delouvrier ?

**François-Xavier ORTOLI**

Peut-être. Disons que cela ne me paraît pas avoir été très significatif. Guichard, je ne crois pas, parce que Guichard et Delouvrier... Le géant placide et le grand bulldozer avaient une immense estime réciproque. Vous savez les combats de dessous n'ont pas une très grande importance. Monod devait mal connaître Delouvrier. Je pense qu'il avait du le connaître essentiellement au travers de son métier de délégué adjoint qui n'était pas du tout le même. C'était justement l'époque où on constituait la DATAR, et où il devait y avoir des conflits, des contradictions complémentaires, du fait que Paul devait étendre la région parisienne en la développant sur ses marches, et Guichard et Monod devaient développer le reste en créant des marches face à la région parisienne.

**Sabine EFFOSSE**

C'était deux conceptions très différentes.

**François-Xavier ORTOLI**

Non, mais d'une profonde logique. Ce sont des contradictions complémentaires qui conduisent d'ailleurs la région parisienne à travailler avec les régions avoisinantes.

**Sabine EFFOSSE**

A propos des villes nouvelles, il y avait eu un projet initial, pas du tout de Delouvrier, je crois que c'est Roland Nungesser qui l'avait soutenu à un moment, de développer... au lieu de créer des villes nouvelles *ex nihilo* de développer les villes à cinquante ou cent kilomètres de Paris, comme Orléans, Compiègne...

**François-Xavier ORTOLI**

Oui. C'était alors une conception possible. Je crois qu'on aurait eu énormément de mal parce que vous ne pouviez pas... Il est en général plus facile de créer en se développant sur des territoires vierges, dans des entités dont le caractère politique n'est pas aussi affirmé que Orléans, ville du Loiret etc. etc. Une partie de ce qu'on a pu faire l'a été parce qu'on pouvait créer un District. C'est-à-dire créer une entité politiquement distincte, et dotée de pouvoir, disons-le, non démocratique, ou du moins non électif, résultant d'une décision du pouvoir central. Il y avait toute la Seine-et-Marne où l'on pouvait... Il y avait Fontainebleau où on pouvait développer. Mais d'autre part, le choix des

viles nouvelles a été fait avec beaucoup de soins sur carte, en regardant à la fois les routes, les possibilités de développement, les terrains disponibles, le degré de proximité pour que les gens partent. Il n'y avait même pas le TGV. S'il y avait eu le TGV, Le Mans aurait pu être une ville nouvelle.

**Sabine EFFOSSE**

Tout à fait.

**François-Xavier ORTOLI**

Orléans sûrement, puisqu'on pouvait y aller en TGV.

**Sabine EFFOSSE**

30 minutes.

**François-Xavier ORTOLI**

30 minutes de Paris. Voilà.

**Sabine EFFOSSE**

Je vous remercie beaucoup pour cet entretien.

## ***INDEX***

*Nous n'avons pas pu vérifier l'orthographe des noms et termes suivants.*

Paul Fetersen..... 13